

# LA LETTRE

*du Syndicat français de la critique de cinéma*

**N°6 - OCTOBRE 1997**

**• appels de candidatures**

Jurys de la Fipresci p. 2  
Jury de la Caméra d'Or 1998 p.16

**• éditorial**

p. 3

**• dossier**

Vers le journalisme virtuel ? p. 4

**• fipresci**

Fipresci première à Sarajevo p. 8  
Le festival de San Sebastian p. 8  
Formulaire d'enregistrement p.15  
Le festival de Montréal p.16

**• bibliographie**

Compartiment auteurs p.10

**• humeur(s)**

Festival de Cannes: 50 ans  
et pas content p.13

**• vie du Syndicat**

Réunions du Conseil p. 2  
In memoriam Henri Moret p. 8  
In memoriam Boleslav Michalek p. 9  
«Groupe de vigilance sur l'actualité» p.10  
Brèves p.10  
Le pigiste (troisième épisode) p.14  
Cartes vertes pour 1998 p.14



**APPELS DE  
CANDIDATURES  
URGENTS :  
VOIR  
PAGES 2 ET 16**

**DOSSIER**

**Vers le journalisme  
virtuel ?**

# Réunions du Conseil

## PROCHAINS JURYS DE LA FIPRESCI

**Berlin** (11 au 22 février 1998). Précisez duquel des trois "sous-jurys" vous désirez faire partie : Compétition, Panorama, Forum International du Jeune Cinéma. Hôtel et petit déjeuner pris en charge (1)

**Fribourg** (mars 1998). Sous réserve : il y aura sans doute pour la première fois un jury de la FIPRESCI dans ce festival suisse en pleine expansion dédié au cinéma d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine (1)

**Singapour** (17 avril au 2 mai 1998). Sous réserve. Cinémas d'Asie du Sud-Est principalement. Justifier d'un intérêt particulier pour ces cinématographies. Anglais indispensable (1)

**Istanbul** (18 avril au 3 mai 1998). Deux prix : compétition et section du cinéma turc. Anglais indispensable et connaissance ou intérêt pour le cinéma turc souhaités. Hébergement et transport pris en charge. (2)

**Oberhausen** (23 au 28 avril 1998). Court-métrage et cinéma documentaire. Hébergement pris en charge, aide aux frais de transport possible (2)

On peut aussi d'ores et déjà faire acte de candidature pour le jury de la FIPRESCI de Cannes (2)

(1) : faire acte de candidature avant le 4 novembre  
(2) : faire acte de candidature avant le 19 janvier  
Les déclarations de candidatures doivent être adressées au Secrétaire Général, Jean Roy à l'adresse du Syndicat. Vous seront indiquées dès que possible les dates précises, et les modalités exactes de prise en charge, qui varient considérablement. Il est rappelé que le Secrétariat Général de la FIPRESCI ne nous octroie pas toujours une place dans chaque jury, afin d'assurer une rotation entre les pays.



### 9 juin 1997

☛ Bilan de la semaine de la Critique 97 : succès général de nos activités, mais finances toujours difficiles. Plus encore que les années précédentes, la Semaine est présentée dans de nombreux festivals ou cinémathèques du monde entier (Bordeaux, Lyon, Rome, Rio de Janeiro, Mexico, Paris, Festival des Films du Monde de Montréal...). Le comité de sélection est entendu par le Conseil pour des propositions d'amélioration, notamment quant au court-métrage ; il est décidé d'augmenter dès 1998 le nombre de "présélectionneurs". Pour les finances, première discussion concernant le budget de 1998 avec les économies à faire.

☛ élection du nouveau comité de sélection : Jean Roy est réélu Délégué Général, et membre du comité, où sont élus ou réélus Jean Darrigol, David Overbey, Jean Rabinovici, José Maria Riba, Caroline Vié et Jacques Zimmer.

☛ décision de création au sein du Conseil du Syndicat d'un «groupe de vigilance» pour les actions syndicales urgentes liées à l'actualité, (communiqués de presse, pétitions, etc.) ; en font partie Michel Ciment, Jean Roy, Philippe Rouyer, Marcel Martin et Anne de Gaspéri.

☛ Désignation des candidats aux

jury de la FIPRESCI de l'été.

☛ Bilan (positif) de la parution de «La critique de cinéma en France», fort bien accueillie par les médias.

☛ Nouvelles adhésions : Christophe Bottéon (Cinéma) ; Guy Jouanet (Le Lien, Signe de Vie) ; Nabil Massad (Arab Week).

### 15 septembre 1997

☛ Rapport financier : budget 1997 et projet de budget 1998. Le budget 1997 sera finalement tenu. Pour le budget 1998, après une longue discussion, diverses mesures d'économie ou recettes supplémentaires (droits d'inscription pour les longs métrages candidats à la Semaine de la Critique, etc.) sont décidées.

☛ Élection de la commission de présélection des courts-métrages pour la Semaine de la Critique. Sont élus : Janine Euvrard, Nadine Guérin, Heike Hurst, Lucien Logette et Nabil Massad.

☛ Corollairement, la démission de Gilles Colpart, aussi bien de la fonction de Délégué au court-métrage, que du Conseil et du Syndicat lui-même, annoncée par une lettre sous seing privée envoyée à tous les membres du Conseil, est analysée par ceux-ci. Une réponse sera rédigée par Michel Ciment et Jean Roy.

☛ Désignation des candidats aux jury de la FIPRESCI.

☛ Nouvelles adhésions : Nicole Cornuz-Langlois (France 2), Jean-Christophe Bejon (Les Fiches du Cinéma et Radio Notre Dame), Henri Béhar (Le Monde), Michel Guilloux (l'Humanité).

# EDITORIAL

## La Critique à travers les frontières

*La critique de cinéma doit-elle se soucier de cette "mondialisation" dont on nous rebat les oreilles ? Du point de vue de son objet, sans aucun doute : les frontières ont presque toujours été perméables au cinéma, sauf dans les pays où la censure tentait de l'interdire. De ce fait, la critique a toujours considéré le cinéma mondial, et non seulement local, comme son objet, et pour cause, puisque les films présentés dans les salles ne sont pas uniquement locaux.*

*C'est une des principales raisons de la prolifération des festivals. C'est dire l'importance à cet égard pour les conditions d'exercice de notre métier de la FIPRESCI, la Fédération Internationale de la Presse Cinématographique, dont les critiques de cinéma français ont eu l'idée dès 1926, puis participé à la fondation en 1930. Véritable "Organisation des Nations Unies" de la Critique internationale, la FIPRESCI réunit aujourd'hui 42 associations ou syndicats de critiques et journalistes d'autant de pays et une vingtaine de membres individuels, provenant surtout de pays non encore représentés en tant que tels. L'avant-dernière page de ce bulletin est justement consacrée au formulaire "d'enregistrement" individuel à l'organisation(1).*

*Fondée pour "défendre la culture cinématographique" et représenter les intérêts professionnels de ses membres, la FIPRESCI a une activité qui va au-delà de son domaine d'intervention le plus visible : les prestigieux jurys de la Critique Internationale (dans plus de 35 festivals du monde entier), dont l'autonomie, le sérieux, la qualité et la probité des membres font la force. La FIPRESCI est aussi le porte-parole des professionnels en cas de problème, notamment durant les festivals. Le "retour" de la Presse au centre de Berlin durant le Festival, le maintien d'un certain nombre de facilités pour les journalistes dans les grands festivals (salles de presse, etc.), ont été ou sont au cœur de ses préoccupations. Elle organise également de nombreux symposiums, participe aux travaux de l'Académie Européenne du Cinéma, prend des positions en cas d'atteintes à la liberté d'expression, etc.*

*Depuis quelques années, sous l'impulsion de son dynamique Secrétaire Général, Klaus Eder, la FIPRESCI a pris une expansion nouvelle, en essayant de sortir de l'Europe, et de fédérer des critiques de toutes les parties du monde (Amériques, Asie, surtout). Elle devient maintenant un interlocuteur de plus en plus écouté dans le milieu professionnel du cinéma, ce qui renforce ainsi le prestige des récompenses que ses jurys octroient.*

*Mais qu'en est-il des conditions d'exercice du métier de critique à proprement parler ? Le dossier sur Internet de cette présente Lettre semble indiquer que la critique "virtuelle" sur le "cyberspace" est presque à notre portée aujourd'hui. A une nuance importante : il faut toujours voir les films en salle — sinon, ce n'est plus du cinéma ! Mais un critique peut très bien trouver sur Internet des informations détaillées concernant le film qu'il va voir en avant-première, illustrer son article grâce à des images téléchargées sur Internet, et trouver aussi assez d'informations sur la "Toile" pour l'aider à rédiger ultérieurement sa critique (filmographies, récompenses obtenues dans les festivals, etc.).*

*Traditionnellement ouverte sur le monde, la Critique de Cinéma peut maintenant en quelque sorte être payée de retour !*

Philippe J. MAAREK

(1) Les membres du syndicat français de la critique qui désirent à l'avenir participer aux activités de la FIPRESCI, et notamment à ses jurys, ont donc tout intérêt à retourner le formulaire présent en dernière page de ce bulletin, à l'adresse du Syndicat, qui les transmettra ensuite au Secrétariat Général de la Fédération.



il suffit de « surfer » quelques minutes sur Internet pour illustrer un article avec une photo de « La Chair et le Diable » ou celle de Louise Brooks (en première page)

# Vers le journalisme virtuel ?

En ces jours où le cyberspace s'étend à chaque instant, un critique de cinéma a-t-il véritablement besoin d'Internet, ou, si l'on préfère, peut-il lui trouver une utilité ?

## Les deux usages d'Internet

Internet, c'est, on le sait, un réseau informatique mondial qui saute à travers les frontières de façon aléatoire. La première utilité d'Internet est tout simplement l'envoi de courrier. Pour le prix d'une communication locale, il est maintenant possible, avec un ordinateur "de base" et un modem de se connecter à des correspondants du monde entier, pour leur envoyer ou recevoir des courriers (et, on l'oublie parfois, envoyer ou recevoir des fichiers entiers, des photographies digitalisées, etc., annexés à un courrier). De plus en plus de journalistes en reportage, et en particulier de critiques de cinéma, se voient ainsi intimer par leurs journaux d'emporter un ordinateur portable, et d'envoyer leurs articles terminés directement sur le bureau de leur secrétaire de rédaction — si ce n'est au "marbre". Il est loin, le temps où le signataire de la présente dictait à une secrétaire du "Matin de Paris" ses papiers au téléphone !

Pour le journaliste en général, et le critique en particulier, ce seul usage justifie de plus en plus l'utilisation d'Internet : plus besoin de se déplacer lorsqu'on vous demande de "retoucher" un article au dernier moment : il suffit d'un logiciel de communication. On peut même envoyer un article déjà prémaqueté, puisqu'il suffit d'envoyer le fichier complet ! Le critique de cinéma trouve donc là un instrument de travail de plus en plus courant : plus besoin

non plus d'écrire un article à la main et de l'apporter au journal...

Le second usage d'Internet, c'est ce que l'on appelle "à l'américaine", le World Wide Web (familièrement "www"), qui s'est développé de façon exponentielle depuis trois ans (les Québécois disent "La Toile"). Dans de nombreux cas, les utilisateurs d'Internet souhaitent qu'un nombre important de personnes puissent accéder à ce qu'ils mettaient en réseau. Or le seul moyen était alors les "forums", sorte de services de courrier collectifs : si l'on

voulait, par exemple, avoir les dernières nouveautés du monde entier en matière de cinéma, il suffisait de "s'abonner" à un forum d'afficionados, et tout courrier envoyé par un des abonnés était automatiquement envoyé à tous les autres.

Mais les progrès de la technique, l'invention d'un langage informatique (html) et de nouveaux logiciels (Mosaic d'abord, puis Netscape, enfin Internet Explorer), ont permis bien mieux : cette fois, il suffit de coder, avec des logiciels relativement simples à utiliser, des mini-

Netscape: Filmography for Greta Garbo

Location: <http://us.imdb.com/M/person-exact?Garbo,%20Greta>

Support the IMDb by visiting our sponsors.

## Greta Garbo

Buy Biography Awards Images Hyperlinks

Related filmography pages:  
[sorted by ratings](#) | [filmography & biography](#) | [merchandising](#) | [by genre](#)

### Actress filmography

1. [Garabatos Greta Garbo \(1944\)](#) ... Herself
2. [Two-Faced Woman \(1941\)](#) ... Karin Borg Blake/Katherine Borg
3. [Ninotchka \(1939\)](#) (AAN) ... Ninotchka
4. [Camille \(1937\)](#) (AAN) ... Marguerite Gautier (Camille)
5. [Conquest \(1932\)](#) ... Countess Marie Walewska ... aka *Maria Walewska (1937)*
6. [Anna Karenina \(1935\)](#) ... Anna Karenina
7. [Painted Veil, The \(1934\)](#) ... Katrin
8. [Queen Christina \(1933\)](#) ... Queen Christina
9. [As You Desire Me \(1932\)](#) ... Zara
10. [Grand Hotel \(1932\)](#) ... Grusinskaya

journaux électroniques, et de les mettre en ligne sur un ordinateur au modem branché en permanence, pour que n'importe quelle personne dans le monde entier puisse accéder à l'information sans abonnement préalable. Ainsi, les ordinateurs sont-ils quasiment devenus des sorte de postes de télévision ultra doués qui, d'un clic de souris (la magie des liens hypertexte) permettent de passer du Japon aux Etats-Unis ou en France (à propos, le langage dominant d'Internet, c'est l'anglais...).

Dernière innovation : les "moteurs de recherche" : plusieurs serveurs publics ou privés (les seconds se rémunèrent grâce à la publicité, comme les chaînes de télévision), se sont dotés de logiciels de recherche extrêmement puissants, qui, 24 heures sur 24, se connectent automatiquement à tous les serveurs du monde entier, et dévorent en quelques instants l'ensemble des textes présents sur le serveur, puis les classent (un peu comme le fait Milla Jovovich en extra-terrestre du "Cinquième élément" de Luc Besson). De ce fait, lorsqu'un utilisateur se connecte à un de ces moteurs de recherche, il lui suffit de demander, par exemple, au logiciel de trouver tous les sites où il a vu le nom de Greta Garbo, pour voir s'afficher une longue liste à partir de laquelle il n'a plus qu'à trier selon ses desiderata (photos, filmographies, et même partenaires : certains serveurs ont mis en ligne de véritables dictionnaires du cinéma mondial).

## Précautions d'emploi

L'un des problèmes de la grande liberté du World Wide Web est, justement, cette liberté. Reprenons l'exemple du critique de cinéma qui veut, là encore, écrire un article sur Greta Garbo. Il va se connecter à un moteur de recherche, et trouver une bonne dizaine de... milliers d'occurrences. Il lui faudra alors faire une "recherche avancée", et demander à trouver les sites où l'on trouve à la fois Garbo et Gilbert, par exemple, pour être sûr de n'arriver que sur des sites dédiés au cinéma, et non sur

des sites où il pourrait, par exemple, trouver de fausses photographies pornographiques de l'actrice, ou des articles de journaux dans lesquels seul son nom apparaît, sans rapport direct avec sa carrière cinématographique.

Il s'agit donc de systématiquement trier, et de toujours vérifier à quelle catégorie de site Internet appartient le site où l'on trouve une information. La rapidité de la "Toile" est en effet trompeuse, et on oublie parfois qu'un simple clic pour obtenir une information complémentaire apparemment utile, peut faire passer sans transition d'un serveur fiable où toutes les informations en ligne sont vérifiées (la Bibliothèque Nationale, par exemple), à un serveur "personnel" où, en même

vérifier l'adresse Internet du site où on est connecté (en haut de l'écran) pour vérifier que l'on est dans un serveur "fiable".

En outre, il faudra aussi faire attention aux faux amis. Rien de plus trompeur que les adresses universitaires utilisées par des chercheurs désœuvrés ou farceurs : une des universités bordelaises abrita ainsi longtemps sans le savoir un immense stock d'images digitalisées de jeunes femmes plus ou moins dénudées ! Enfin, certains petits malins ont même acheté... des adresses de sociétés connues qui n'avaient pas immédiatement pensé à le faire, et se retrouvent ainsi dotés de visiteurs involontaires. L'été dernier, ceux qui voulaient voir la navette en direct on ainsi cherché à se connecter à NASA.com... et se sont retrouvés sur N.A.S.A.com, où un farceur avait accumulé quelques images salaces. En ce moment même, le site "Warner" est à vendre pour... 75.000 dollars, car la compagnie de cinéma n'avait pas pensé à ouvrir immédiatement un site à son nom, et quelqu'un en a profité !

## Que chercher sur Internet et où ?

Tout, ou presque, peut se trouver sur Internet, à condition d'avoir un peu de flair et un peu de patience.

Un critique de cinéma peut tout d'abord se renseigner de plus en plus facilement sur les nouveaux films. Il peut notamment :

- trouver la liste des nouvelles sorties dans la plupart des pays (parmi d'autres : aux USA : <http://movies-online.com.sg/filminfo/>, ou sinon, <http://www.5pair.com:80/shreck/ca/calist.html>, en France : <http://www.imagine-net.fr/fcm/>)

- trouver, presque aussi facilement, des résumés, les premières critiques, et même des photographies, soit officiellement mises sur la Toile par les producteurs ou distributeurs, soit par des amateurs (1).



vous souvenez-vous de la précédente «James Bond girl», Famke Janssen ?

temps que son abonnement, un quidam aura reçu gratuitement de son fournisseur l'autorisation de créer son petit site, où il mettra ce qu'il voudra (un "fanzine" électronique, en somme). Il convient donc de bien

# Vers le journalisme virtuel ?

Les grandes compagnies américaines, et maintenant françaises, mettent systématiquement "en ligne" des résumés, des images, et parfois quelques sons ou même des courtes bandes-annonces de leurs principales sorties. Dans ce registre, on trouve aux USA, parmi d'autres : Walt Disney/Buena Vista : <http://www.wdp.com/>; Paramount : <http://www.paramount.com/>; Sony : <http://www.spe.sony.com/> (et Columbia); et presque toutes les autres compagnies d'une certaine importance.

A propos, pour les amateurs de "série B", Troma, c'est tout simplement à <http://www.troma.com/>. Si l'on a les toutes dernières versions des logiciels de communication, il suffit de taper "Troma", de cliquer, et on se trouve devant la bande-annonce du célèbre "Troméo et Juliette"!

Pour la France, le moteur de recherche de France Cinéma Multimédia est sans doute le moyen d'accès le plus efficace (<http://www.imagnet.fr/fcm/>), mais on peut aussi se connecter sur les

sites des compagnies de production qui s'ouvrent de plus en plus vite — Gaumont, par exemple, c'est : <http://www.gaumont.fr/>).

On en n'est pas encore à la critique de cinéma virtuelle, mais il faut bien reconnaître qu'il est aujourd'hui possible d'avoir un avant-goût d'un film sans quitter ses pantoufles !

## Trouver des illustrations

Là encore, la pêche devient de plus en plus miraculeuse, ou presque, à la nuance près des questions de droits d'auteur et de reproduction à respecter (1).

On peut en effet trouver sur la Toile des photographiques des films récents, comme indiqué ci-dessus, mais aussi, de plus en plus, des photographies de films ou d'acteurs dans des films anciens, au fur et à mesure que des banques de données se constituent et sont mises en ligne. Pour les films muets, le site <http://www.uno.edu/~drif/silent/anne/SLAnnex2.html> permet grâce à ses nombreux liens hypertextes, de



trouver ainsi les sites dédiés par les féministes américaines aux réalisatrices femmes, notre Alice Guy étant évidemment à l'honneur.

Pour les amateurs de vedettes de "séries B", le site "Scream Queens and Femme Fatales" mérite aussi le détour, parmi d'autres ([http://www.parrett.net/~rralston/scr\\_eamq.html](http://www.parrett.net/~rralston/scr_eamq.html))...

## Faire des articles de fond

Pour commencer, les filmographies, bien sûr : que serait un article sans une bonne filmographie ? On peut trouver des filmographies extrêmement complètes dans de nombreux sites, la référence étant "The Internet Movie Database" (<http://www.msstate.edu/Movies/ou> son "miroir" en Grande-Bretagne — copie du même site en Europe, pour accélérer les consultations : <http://www.cm.cf.ac.uk/Movies/>) qui vaut bien le CD-ROM "Cinémania 97" pour des recherches filmographiques.

On peut, d'autre part, trouver de plus en plus de sites dédiés à des informations corporatives ou professionnelles. Le box-office du "Film Français" est ainsi accessible grâce au site mis en place par Médiavision pour ses clients : <http://www.mediavision.fr/mfsem.htm>. La liste des Oscars se trouve, parmi d'autres renseignements fort utiles, à <http://www.ampas.org/ampas/>. Etc.

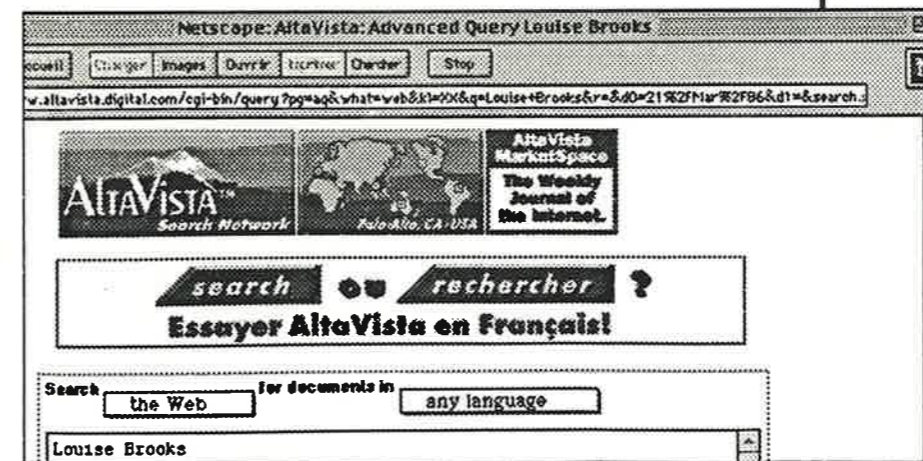
Quant aux festivals de cinéma, on en trouve aisément la liste grâce au site mis en place par le britannique "Moving pictures" (<http://www.filmfestivals.com/>). La plupart des grands festivals ouvrent d'ailleurs un site, en général quelques mois avant (Cannes le fait depuis deux ans, y compris en anglais, Berlin et Venise le font aussi).

Pour finir sur une note moins sérieuse, il est clair que l'engouement pour Internet vient aussi de la facilité avec laquelle on peut y trouver, sur des sites de particuliers des photos d'actrices ou de top-models dénudées, et le cinéma y a sa bonne part.

Mais, sans aller jusque là on pourra toujours essayer de se connecter aux sites-fanzines innombrables mis en place par les amateurs de l'un ou de l'autre (les vedettes masculines ont aussi leurs admirateurs), pour combler un vide, alors qu'une recherche dans des sites plus "sérieux" n'aura pas permis d'aboutir. Ainsi, alors que la sortie du nouvel épisode des aventures de James Bond arrive, qui se souvient encore de Famke Janssen, la ravissante "Girl" aux longues et magnifiques jambes interminables du précédent avatar de la série ? Et bien, quelque part dans le monde, un amateur lui a dédié un site entier, d'où vient la photo de l'actrice qui se trouve dans cette "Lettre". Si vous désirez trouver les autres... à vous de jouer !

Philippe J. Maarek

(1) : Il est sage, dans tous les cas, d'accompagner à tout hasard une reproduction dans un journal de la mention "droits réservés", comme dans l'ours de cette présente "Lettre" pour toutes les photos qui l'illustrent, et qui ont été trouvées sur le Web.



une recherche en français sur Louise Brooks ? facile (mais... il vaut mieux savoir quand même un peu d'anglais!)

## LES «MOTEURS DE RECHERCHE»

Internet ne serait qu'un magma confus d'informations éparses si l'on ne disposait pas des moteurs de recherche (un peu comme le système de "guide" qui va être mis en place pour le câble).

Pour faire une recherche en langue anglaise, le plus simple est d'accéder à l'un des principaux serveurs nord-américains :

- Alta Vista, l'un des "généralistes" les plus rapides ; mon préféré, même s'il ne fait guère le "tri" entre les serveurs fiables et les plus farfelus) (<http://www.altavista.digital.com>)
- Lycos (<http://lycos-tmp1.psc.edu/>)
- Webcrawler (<http://webcrawler.com/>)

Certains serveurs se font comme spécialité d'être des "moteurs de moteurs", et recherchent l'information pour vous sur plusieurs moteurs de recherche à la fois, comme "Search" (<http://www.search.com>)

Deux des "grands" serveurs américains ont une version française (mais francisée à la va-vite : les critères de choix complexes doivent être exprimés en anglais !):

- Alta Vista (adresse ci-dessus, cliquer sur le lien "Essayer Alta Vista en français")
- Lycos : <http://www-fr.lycos.com/assist-fr/other/customsearchfr.html>

Du côté francophone, un amateur "d'utilité publique" a créé un serveur des serveurs français (<http://www2.team17.com/~jtrollope/francais/>). On pourra aussi trouver des moteurs à Wanadoo, qui contrairement à ce qu'on peut croire, permet d'accéder à maints de ses services sans abonnement, en passant par le web (<http://www.wanadoo.fr/bin/frame.cgi>)

Pour le cinéma, on trouve aussi beaucoup d'informations grâce à Yahoo, spécialisé dans "l'entertainment" (et où les sites recensés ont tous été «testés» (<http://www.yahoo.com/>).

Enfin l'amateur d'informations corporatives, américaines, mais aussi internationales, trouvera nombre d'adresses utiles (centres du cinéma de pays divers, associations professionnelles, etc.) aux

Etats-Unis, grâce à : <http://www.webcom.com/~davidaug/>. P.J.M.



oublié de demander une photo de « Breakdown » pour illustrer votre article ? Internet est là !

## IN MEMORIAM

Henri Moret

Il le rappelait volontiers comme son acte cinéphilique le plus ancien : avoir défendu "Ziegfeld Follies" pour que Minnelli (et un genre peu considéré à l'époque) figurât au palmarès de Cannes. C'était en 1947, il avait 21 ans, il était — et demeura très longtemps — le plus jeune juré du festival, recruté par concours parmi les cinéphiles de l'immédiat après-guerre. Trois ans auparavant, emprisonné pour faits de résistance, il promenait de cellule en cellule une valise de livres et un optimisme inaltérable. De cela, par contre, il parlait peu ou avec un humour distancié, car Henry Moret se tint toute sa vie éloigné des ors, des titres et des commémorations. Voire même de la capitale : Savoyard d'origine, il fonda le célèbre ciné-club d'Annecy et, par là, le festival du même nom. Ce n'est qu'en 1960, après avoir collaboré à la presse régionale, qu'il "monte à Paris" où il devient attaché de presse puis journaliste. A *La Cinématographie française*, puis à *Cinéma 64* où il put utiliser son étonnante connaissance de la production des années quarante à 60. Encyclopédie vivante des œuvres de son temps tempérée par le dédain pour les "mots en isme", esprit curieux de tout qui fréquentait également la musique, la peinture ou la chanson, boulimique de cinéma comme de travail, il affichait volontiers des jugements non conformistes et excellait dans les analyses de fréquentation.

En 1972, suivi par tous ses amis, il fonde *Ecran* avec sa femme, Stella, aux manettes gestionnaires. L'aventure d'un mensuel ne bénéficiant d'aucun appui autre que l'enthousiasme de l'équipe durera 7 ans avant qu'un ultime appel de l'URSSAF ne vienne ruiner l'entreprise. Son fondateur y gagnera un premier infarctus et l'amertume d'avoir buté,

## Fipresci première à Sarajevo

**Sarajevo veut revivre, et le cinéma y contribue largement au retour à la normale, au sein d'une situation toujours anormale.**

Le troisième Festival du Film de Sarajevo, qui a eu lieu du 2 au 10 septembre dernier, s'est ouvert avec succès avec la projection, hors compétition, du "Cercle parfait" dans la salle improvisée en plein air de l'an dernier : 2 500 places au cœur de la ville. Mais c'est dans une petite salle de 200 sièges, flambant neuve et joutant le Centre d'art Obala, qu'était projeté le programme compétitif : seize films de longs métrages et neuf courts choisis par Philippe Bober, depuis le bureau du festival à Berlin.

Ce sont ces films qui devaient être pris en considération par notre Jury de la FIPRESCI, présent pour la première fois à titre expérimental à Sarajevo — et par ailleurs unique jury du festival. Il était composé de trois membres autochtones, sans présidence : Howard Feinstein (Etats-Unis d'Amérique), Otto Reiter (Autriche) et moi-même. Parmi un éventail de films autrichiens, français, japonais, iranien, suisse, belge, norvégien et américains, notre choix s'est porté sur le film d'Alain Berliner "Ma vie en rose", présenté à la dernière Quinzaine des Réalisateurs

cannoise, mais jamais primé. Et pourtant ce film plaide pour la tolérance possède un scénario brillant doublé d'une excellente direction d'acteurs. Le film avait également de quoi toucher un peuple particulièrement meurtri par l'intolérance généralisée et quotidienne : "Ma vie en rose" a reçu le prix du Public. Le Centre d'Art Obala qui a compté 45 000 spectateurs pendant la semaine du festival - le double de l'an dernier - est aussi distributeur et s'est donc empressé d'acheter les droits du film pour la Bosnie.

Une mention a été décernée, à la majorité, à un court métrage français du programme compétitif, "Des majorettes dans l'espace" de David Fourier et une autre à un film américain, hors du programme compétitif "Calling the ghosts".

On regrettera que ce festival, pourtant situé de manière privilégiée entre Orient et Occident, propose encore une trop grande quantité de "grosses" productions américaines — près d'un tiers, toutes sections confondues — face à une bien trop faible représentation des cinématographies des Balkans : un seul film macédonien, un seul croate, deux slovènes, dont le plus intéressant, "Ekspres, ekspres" de Igor Sterk, était malencontreusement hors compétition!

Michèle LEVIEUX

## Le Festival de San Sebastian

Non, je ne ferai pas l'injure aux membres du syndicat de leur décrire le Festival de San Sébastien, quarante-cinquième du nom et, depuis longtemps, haut perché dans notre échelle de Richter. Je ne rappellerai donc ni la qualité de son accueil, ni le foisonnement de ses sections, ni ses salles prises d'assaut, ni ses conches (d'or ou de sable), ni son climat traditionnellement instable (mais comme Canal + avait offert des imperméables, il fit grand soleil tout du long).

Un mot quand même sur ce qui constitue l'apport le plus essentiel et le plus original d'un festival par ailleurs généraliste : l'exceptionnel intérêt de ses rétrospectives. Soit, cette année, la découverte de l'un des vétérans d'Hollywood les plus ignorés de la planète cinéophile : Mitchell Leisen, créateur de costumes, décorateur, assistant de Cecil B. De Mille, producteur, réalisateur enfin de près de quarante films entre 1933 et 1963. Les programmeurs de San Sébastien ont réussi le tour de force de projeter toute sa production depuis 1933, à la seule exception de "13 hours by air" (1936) et de "Darling, how could you?" (1951). Soit trente sept titres. Et des plus rares!

Mais parlons Fipresci, laquelle coorganisait, avec l'Académie Européenne du Cinéma, un colloque en trois phases sur la critique. Est-ce une certaine overdose personnelle? J'avance avec prudence que la chose me donna l'envie de fredonner, "de marronnier, en marronnier..." en parodie des "chrysanthèmes" de Brel. La critique, cette fois encore dans tous ses états, face au public, face aux cinéastes, face aux festivals, mais surtout face à elle-même. Et chacun s'en vint reprendre son petit refrain pour des débats peu conflictuels et sans

grande répercussion nonobstant un titre pourtant agressif : "Don't shoot the critic!". Comme le dit mon voisin varois, porte flingue de son état : "Va! A force de défourailler à tout va, on finit par se tirer dans le pied!"

Trois jurys se partageaient, par ordre d'importance croissante, le soin de départager les compétiteurs. Soit d'abord les cinq de la Fipresci (Espagnol, Russe, Turc et Français sous la gouverne sarcastique de Derek Malcom, ce dernier allant répétant : "pas Anglais, mais Ecossais!"). L'accord s'y fit très vite sur le magnifique film de John Sayles "Hombres armados" tandis que s'y manifestait également un vif penchant pour le second film de Paddy Breathnach, "I went down".

Fort logiquement, le jury dit "Nouveaux réalisateurs" auquel participait Alain Riou, couronna ce dernier film, tout comme le jury officiel lui décerna son "prix du jury."

Mais le grand triomphateur de ce quarante-cinquième Festival où figuraient (entre autres) Alan Rudolph, Adrian Lyne, David Fincher, Mario Camus ou Adolfo Aristarain, fut sans conteste Claude Chabrol qui réunit, pour son cinquantième opus, à la fois la Concha d'or et celle d'argent décernée au meilleur réalisateur. On connaît l'alternance chabrolienne : une grande symphonie suivie de deux ou trois œuvres en mineur. Sans nul doute, "Rien ne va plus" appartient plutôt à cette seconde veine. Alors disons "pour l'ensemble d'une œuvre", laquelle impose plus que le respect.

Le juré français était Serge Toubiana.

Jacques ZIMMER

## IN MEMORIAM (suite)

selon ses propres termes "sur une triste réalité : celle du fric." Mais il ne baisse pas les bras pour autant : une nouvelle fois, toute l'équipe se retrouve à ses côtés, hébergée par *La Revue du cinéma* dont Henry Moret devient le maquettiste. Le commis d'architecture qu'il fut à ses débuts y retrouve le sens des lignes et des masses. Dix ans plus tard, il se retire dans sa maison du Var. Bien entendu, ce "cabanon" se nomme Xanadu. Un hommage en forme de sourire au cinéma qu'il aimait. Son cœur a cessé de battre le 29 juillet 1997. Ses proches ont respecté sa volonté de ne pas "déranger ses amis".

Jacques ZIMMER

## Boleslaw. Michalek

Boleslaw. Michalek, critique et historien polonais réputé, est décédé à la fin d'août. Né en 1925, il avait participé à la Résistance et à l'insurrection de Varsovie en 1944. Puis il avait obtenu le diplôme de l'Ecole des Sciences politiques et sociales de l'Université de Bruxelles. Longtemps directeur du magazine *Kino*, il était l'auteur de plusieurs livres dont "L'Art des faits", "Essais sur le cinéma polonais", "Rêves et réalité", "Le cinéma de notre temps" et d'une étude fondamentale sur Wajda (traduite en anglais en 1973). Président de l'Association des Critiques polonais durant de nombreuses années, il a aussi été un temps (dans les années 60) celui de la FIPRESCI avant d'en devenir Président d'honneur. Nommé ambassadeur à Rome au début de la décennie, il a occupé ce poste jusqu'à l'année dernière.

Marcel Martin

## BIBLIOGRAPHIE

N.B. : la présente rubrique porte en particulier sur les trois titres distingués par notre jury littéraire. Etant donc, par définition, d'excellents ouvrages de référence, on comprendra que je m'autorise à porter l'accent moins sur leurs qualités que sur quelques réserves éventuelles.J.Z.

### « GROUPE DE VIGILANCE SUR L'ACTUALITÉ »

Le Conseil du Syndicat a décidé en juin de créer un « groupe de vigilance sur l'actualité », notamment corporative, afin de pouvoir réagir "à chaud" sur les problèmes qui justifieraient une prise de position officielle (communiqués de presse, pétitions, etc.). En font partie Michel Ciment, Jean Roy, Philippe Rouyer, Marcel Martin et Anne de Gaspéri. Ne pas hésiter à contacter l'un ou l'autre pour les mettre au courant d'une question sur laquelle vous pensez que le Syndicat devrait intervenir.

### BREVE

Le lauréat du Prix "les Pierrots" à Cannes, Richard Kwietnowski, pour son film "Live and Death on Long Island", sera présenté à Paris aux professionnels du cinéma et à la presse le jeudi 27 novembre prochain au Cinéma des Cinéastes, 7 avenue de Clichy, 75017 Paris.

### Meilleur livre français sur le cinéma :

#### La drôle de guerre des sexes

#### du cinéma français

(Noël Burch, Geneviève Sellier)

Nathan, Fac cinéma, 1996, 400 pages.

*Carné contre Clouzot ou "Qu'as-tu fait à la guerre, papa?"*

Il n'y eut pas guerre des auteurs (une

"sémiologico-sociologique" qui fit florès dans les années 60 sur le postulat : "Le cinéma reflète l'état politique et moral de la société qui le produit."

On a depuis mesuré l'intérêt, mais aussi les limites, d'un système tout à la fois rigide et acrobatique. Même si la démonstration, qui repose sur d'évidentes mutations de la société française, est solidement argumentée et soigneusement documentée, elle n'échappe pas toujours à



femme, un homme, comme il se doit) pour cette description du conflit des sexes dans le cinéma français (période années 30/années 60) : si la réflexion fut commune,

chacun des deux intervenants s'est attaché à tel ou tel chapitre. L'ensemble (qui demeure cependant extrêmement cohérent) se déroule sur trois périodes illustrant trois évolutions : le règne du père dans les années 30, son éclipse sous l'Occupation, les "règlements de comptes" de l'après-guerre. L'exercice relève donc de l'école



l'opération forceps (faire rentrer, parfois à toute force, le corpus dans la théorie), ni à quelques simplifications hâtives.

Ainsi qualifier Clouzot de "cinéaste de droite" et Melville, quelques lignes plus tard, de réalisateur "progressiste" convient sans doute à la thèse, mais nie l'évolution sensible (et quasi symétrique) de l'un comme de l'autre : le premier vers plus d'humanisme, le second vers davantage d'isolement idéologique. Bref, si le caractère positif de la démonstration est de

rappeler le contenu politiquement implicite de tout film (y compris et surtout lorsqu'il est hâtivement catalogué "de pur divertissement"), l'aspect douteux est l'affirmation sans nuance.

Pour rester sur les deux cinéastes précités : "Le silence de la mer" (pour moi mémorable portrait de femme résistante) est qualifié de misogynne "parce que le narrateur est un homme" tandis que "Le Corbeau" "rejoint la propagande de l'époque, d'abord par l'hostilité à l'avortement". L'IVG sujet principal d'un film que nous avons cru, depuis un demi-siècle, consacré (entre autres) à la délation ?

Et pour finir de clouer, en procès de sorcellerie, le malheureux volatile sur la porte de la grange, Noël Burch (dont nous connaissons bien la finesse analytique) nous propose (séquence dite "de l'ombre et la lumière") la "vérité qui brûle les doigts" du docteur Germain en faisant totalement l'ellipse de l'ombre portée sur la mappemonde et du commentaire de Vorzet qui l'accompagne. Ailleurs, "Les visiteurs du soir" devient "l'œuvre la plus courageuse de l'époque". Détails sans doute, mais qui peuvent surprendre au sein d'un ouvrage aussi pleinement structuré.

### Meilleur livre étranger

#### Kafka va au cinéma

(Hanns Zischler)

Ed Cahiers du cinéma, 1996, 175 pages.

### Pour sectateurs avertis.

Ensuite, un essai qui me paraît furieusement réservé aux kaphiles les plus pointus. A l'évidence, je n'en suis pas. Le titre le précise : il ne s'agit en rien des rapports de l'œuvre du romancier avec le septième art, mais de Kafka spectateur. Pourquoi pas ? Le travail de recherche et de reconstitution est, comme on le devine, absolument monumental. Mais pour quel résultat ? Après avoir d'abord souligné que Kafka allait fort peu au cinéma, l'auteur nous rapporte les rares (et brefs) extraits de sa correspondance consacrés aux films qu'il vit. Cela va de la remarque ingénue : "Les spectateurs se figent quand le train passe devant eux" (bigre !), à l'affirmation aussi sentencieuse que peu prémonitrice : " Bien sûr, au cinéma, on ne peut s'adonner à de longues considérations sur de quelconques questions (c'est nous qui soulignons), mais on peut exprimer aussi bien que dans la vie réelle la douleur, la joie, le désespoir, la colère, le chagrin, l'abattement, l'amour, etc."

Rendons grâce à Hanns Zischler de ne pas rechigner à la tâche : ayant lu que Kafka vit un film le 20 septembre 1915 à Vérone, mais sans en préciser

## BIBLIOGRAPHIE

le titre, l'auteur nous détaille le scénario des trois films projetés en ce jour dans la ville italienne et conclut (sans rire) : "On se livrerait à des spéculations inadmissibles en cherchant à déterminer lequel de ces trois films il a vu. Le simple fait qu'il ait "pleuré" ne constitue pas encore un indice suffisant pour tel film ou contre tel autre." Voilà qui méritait d'être dit.



J'ai sincèrement cru un instant à un exercice d'humour à froid (on sait que l'auteur de "La métamorphose" n'en manquait pas, et du plus noir).

Mais l'ouvrage étant édité par *Les cahiers du cinéma* j'eus des doutes. Je renvoie donc, pour contrepertise, les "woodyallénistes" distingués (cette fois, j'en suis) à l'irrésistible parodie de ce type de tentative, soit au chapitre intitulé "pour en finir avec la critique freudienne" (les listes Metterling), dans l'ouvrage "Pour en finir une fois pour toutes avec la culture" (Editions Solar).

Meilleur album :

**Le cinéma italien.**

(Jean A. Gili.)

Ed. La Martinière, 1966, 360 pages  
(Grand format), 495 F

*"Bis repetita placent : le "bis" oublié"*

Comme on dit superficiellement : un bel album pour les fêtes. A y voir de plus près, outre ses qualités esthétiques (maquette idéale, iconographie superbe), c'est également un vrai, un beau livre de cinéma écrit par l'un des deux ou trois meilleurs spécialistes du cinéma italien. Le découpage en cinq périodes (de la grandeur du muet aux incertitudes actuelles en passant par le fascisme, le néoréalisme et l'âge d'or des sixties) est aussi pertinent et classique que les choix : sur 82 titres retenus, quatre Fellini, quatre Visconti puis trois films pour Antonioni, de Sica, Rosi, Rossellini, Camerini : seul ce dernier, peut-être, étonne.

L'ouvrage est bâti sur une chronologie intelligemment non mathématique. Soit, en moyenne, un film phare (parfois deux) par année, mais selon un rythme discontinu qui épouse tout à la fois l'état des choses et les choix revendiqués de l'auteur : ainsi quatre années "vides" entre 1980 (La terrasse) et 1985 (La messe est finie). C'est peut-être, en définitive, dans le seul affichage que le bât blesse (légèrement) : l'ouvrage ne s'appelle pas "Les chefs-d'œuvre du cinéma italien", mais Le cinéma italien tout

court, même nuancé par son sous-titre (Classiques, chefs-d'œuvre et découvertes). Or, après avoir, en sa préface, souligné que cette production brilla de tous ses feux à travers "les comédies "à l'italienne" et les mélodrames flamboyants, les péplums et les westerns, les films politiques et les tragédies sociales", l'auteur oublie en chemin de rendre justice aux formes les plus populaires et aux genres réputés "mineurs" (et qui furent loin de l'être pour le public, pour l'économie et — osons le dire — pour la création). Ainsi Leone, Freda, Bava ou Cottafavi sont-ils, une fois encore, renvoyés aux enfers d'une notulette condescendante tandis que les colosses officiels s'étalent en quadruple page grand format. Regrettons tout en ajoutant incontinent (bien que cela aille sans dire quand on connaît l'auteur) que la documentation est évidemment irréprochable, l'érudition sans faille et l'analyse constamment clairvoyante.

**Autres ouvrages :**

**Télévision française : la saison 96.**

(Dirigée par Christian Bosséno)

CinémAction N° 83, 312 pages, 150 F.

Auteur de "200 téléastes français", répertoire aussi original qu'indispensable des auteurs négligés par les habituelles encyclopédies de l'audiovisuel, Christian Bosséno propose l'édition 96 de cette saison télévisée qu'il créa voici six ans. Saluons la persévérance et la réussite de ce qui se confirme désormais comme la seule

publication ayant survécu au traditionnel rejet d'une véritable critique de télévision "à tête reposée" (voir l'arrêt récent, au cinquième numéro, du mensuel *Télévision*). On le sait par de multiples sondages : les lecteurs de rubriques cinéphiles se partagent à peu près équitablement entre ceux qui lisent "avant" projection et ceux qui lisent "après". Rien de tel pour la télé : seuls existent les avant-propos, parfois pertinents, souvent purement informatifs, voire strictement promotionnels. Comme l'écrivit Joël Magny (dans *Les cahiers du cinéma*), la "saison télé" constitue "une tentative remarquable pour arrêter un instant le flux d'images cathodiques fuyantes; donner à réfléchir sur autre chose que des souvenirs fugitifs. Panorama complet et systématique, l'ouvrage mêle articles thématiques et fiches critiques (séparant fictions, documentaires et magazines) le tout complété par de précieux index. La seule lecture de l'article "Le petit téléchroniqueur" rend compte de la somme extravagante d'événements essentiels que nous, téléspectateurs, avons tous survolés plus ou moins passivement durant l'année écoulée.

**Cinéma arabes (topographie d'une image éclatée)**

(Khémis Khayati)

L'Harmattan, 1996, 250 pages.

Comme l'indique le sous-titre, Khémis Khayati pose en introduction la question de l'existence même d'un (ou de plusieurs) cinémas arabes. L'ouvrage reposé, la question demeure

posée, l'auteur se contentant de proposer quelques pistes sur un modèle ouvert mais parfois confus. Il s'agit en effet d'un patchwork d'articles et d'études "inédits ou déjà publiés dans des revues françaises ou arabes". D'où le caractère à la fois erratique et foisonnant d'une démarche sympathique et militante malheureusement desservie par l'habituel laisser-aller de la collection Champs visuels des éditions de l'Harmattan (dès le premier titre de chapitre "anthropologie" pour anthropologie, 2 pages suivantes, "Maïakowski" pour Maïakovski, soit deux fois deux fautes dans le même mot, etc.).

**Jean-Pierre Melville (Denitza Bantcheva)**

Librairie bleue, 1996, 225 pages, 115 F

Voici une analyse serrée et méthodique de l'œuvre de Jean-Pierre Melville qui s'articule autour des centres d'intérêt les plus généralement reconnus, même dissimulés sous un classique jargon néouniversitaire ("la polyphonie du récit filmique" ou "le marquage emblématique" pouvant aisément être traduits en langage courant par : "le récit en tiroirs" et "du bon usage du signe et de la référence"). L'auteur cite abondamment mon Jean-Pierre Melville (ce qui me flatte), exclusivement pour me contredire (ce qui est son droit) mais, par contre, sans jamais indexer ses multiples emprunts (ce qui est très vilain). Elle paraît par ailleurs ignorer l'essai de Jean Wagner, rendant ainsi quelque peu présomptueuse son ambition de "dissiper les malentendus autour des films et du personnage". Pour exemple, sa défense désespérée de "Un flic" reflète un enthousiasme néophyte touchant mais balbutiant. Demeure néanmoins, sous quelques afféteries de jeunesse, un ouvrage aussi complet que précisément documenté.

Jacques ZIMMER

Festival de Cannes : « 50 ans et pas content »...

Comme tous les ans, depuis 25 ans, je préparais mes bagages pour le "Festival de Cannes, 50ème édition", lorsqu'un fax arriva à la station de radio ou je travaille, m'annonçant que je n'étais pas accrédité, ceci à une dizaine de jours seulement de l'ouverture, alors que depuis plusieurs semaines, tout était en place (horaires d'interventions, rendez-vous pour les interviews, sponsors, etc.), pour que les reportages se déroulent sous les meilleurs auspices.

FLASH-BACK : je fréquente, depuis un quart de siècle, le festival, d'abord comme cinéophile, et depuis 1982, comme critique de cinéma. Média : radio. J'anime une émission hebdomadaire de deux heures, avec des interventions journalières lorsqu'il y a des manifestations se rapportant au cinéma. Depuis plusieurs années, mon média n'a pas changé; le festival m'attribuant sans problème la carte "Presse" ou, parfois, "Média", selon les années. FIN DU FLASH-BACK.

Par la communication téléphonique qui suit l'arrivée du fax, soit quelques minutes après, j'apprends que le dossier présenté par la direction de ma station est conforme aux demandes des organisateurs, mais qu'il y a trop de journalistes... Alors, il y a eu des choix. Il est impossible de savoir sur quelle base et par qui ils ont été faits, mais l'on peut toujours écrire à M. Paul Ceuzin, chargé de mission. Un fax est expédié - dans le sens inverse du premier - sitôt le téléphone raccroché. Sans suite.

Quelques jours plus tard - et la date de l'ouverture du festival qui se rapproche - nouveau coup de téléphone où l'on apprend que le fax a échoué sur le bureau de notre premier interlocuteur. Cette fois-ci, la personne, toujours aimablement, nous dit que l'on a préféré les journalistes de Paris à ceux de province!!!!!! Quand à savoir de qui émane le choix d'accréditer ou non, il est très difficile d'avoir une réponse : il s'agirait d'une commission, dont personne, à l'organisation du festival, ne semble connaître les membres (on imagine, comme dans les films policiers

allemands des années soixante, une bande de cagouards, attribuant ou non, le droit de travailler). C'est elle qui prend des décisions - sans doute coulées dans le bronze - sans appels. Lorsque l'on fait prévaloir que l'on est titulaire d'une carte verte, le correspondant ne voit pas de quoi on parle.

Dans une ultime communication téléphonique, le motif a de nouveau changé : une priorité est donnée, "cette année", à la presse étrangère. Il nous est rappelé, que l'on limite le nombre des journalistes pour que ceux-ci travaillent dans de bonnes conditions, et que les salles ne sont pas extensibles.

Si l'on veut bien admettre toutes ces restrictions, on constate, une fois sur place, un certain nombre de dysfonctionnements dans l'attribution des cartes : en théorie, aucune accréditation ne pouvait être faite à Cannes. Or, devant moi, plusieurs personnes ont rempli des formulaires pour obtenir leur laissez-passer.

Lorsque l'on se promène dans le festival, entre deux séances, on retrouve, bien sûr, des amis. Ainsi, je rencontre la femme d'un confrère, qui ne travaille aucunement dans le cinéma, mais bénéficie, par son mari, d'une carte blanche.

Au bout du compte, je me suis rap- pelé qu'il y a quelques décennies, François Truffaut, alors critique, s'était vu refuser son accréditation. Je n'étais donc pas le premier, ni malheureusement le dernier.

Tout de même cette célébration du "cinquantième anniversaire du Festival de Cannes" me reste en travers de la gorge...

Mais il paraît que ce sera différent l'an prochain. Espérons!

Marc GEORGES.

# Le Pigiste (troisième épisode)

Résumé des chapitres précédents (*La Lettre*, octobre 96, mai 1997)

La pige remplaçant l'emploi mensualisé ne dispense ni de la prime d'ancienneté ni du treizième mois ni d'un bulletin de paie comprenant l'ensemble des cotisations (Secu, Assedic, Anep, RDS et CSG)

Le pigiste EST un journaliste (presque) comme les autres : il peut demander la carte (au bout de trois mois d'exercice et sous la seule réserve que plus de 50 % de ses revenus proviennent du journalisme).

### Précisions complémentaires : Clause de cession

Si la clause de conscience est toujours aussi délicate à manipuler, la clause de cession est, elle, quasi automatique pour les journalistes salariés. Il n'est pas exclu qu'elle le devienne pour les pigistes "réguliers", en particulier s'il sont titulaires d'une rubrique clairement identifiée.

### Chômage

Les droits en sont acquis à condition d'avoir perdu au moins 53 % de vos salaires antérieurs (pour cause de licenciement, de fin de CDD, d'application de clause de conscience ou de cession, etc.) 30 % ou frais réels ?

Pour l'instant, et sans nul doute pour la majorité de nos adhérents, l'abattement de 30 % (s'il est maintenu !) demeure la meilleure solution. Mais si, après estimation, vous décidez de passer aux "frais réels", voici quelques précisions utiles.

- Les frais réels ne peuvent concerner que quelques domaines relativement précis :

- L'achat de matériel (magnétophone, fax, ordinateur, etc.) et de fournitures clairement identifiées. Eviter l'appareil photo si vous n'êtes pas photographe de presse ou les crayons de couleur du petit dernier si vous n'êtes pas caricaturiste.

- Les frais de déplacements : c'est le domaine le plus sensible car le plus discutable. Si le billet de train ou d'avion est à peu près incontournable, les kilomètres parcourus au volant de votre automobile doivent être plausibles (et

remboursés selon le barème kilométrique reconnu).

- Les "frais de bureau" (au sens immobilier du terme).

En prenant soin de distinguer, dans votre appartement, une pièce clairement utilisée à cet effet, vous pouvez déduire son pourcentage (en surface) dans vos montants locatifs (loyer, charges, électricité), mais, cependant, pour un pourcentage n'excédant pas — en principe — 20 % de la surface (1) Pour ce qui est du téléphone (ou du fax), l'ouverture d'une ligne distincte est plutôt recommandée.

De toutes façons, il peut être utile de prendre rendez-vous avec votre administration fiscale. Cet entretien préalable vous permettra de mesurer avec précision ce qui est admis et ce qui ne l'est pas... Et de vérifier que, dans ces domaines, l'interprétation des textes demeure floue. Après quoi vous pourrez effectuer vos calculs en connaissance de cause.

(1) A l'évidence, déclarer plus de 20 % d'un 8 pièces de 130 m2 serait inacceptable. Mais, par contre, s'il s'agit d'un studio de 25 m2... D'où l'intérêt de l'entretien préalable suggéré ci dessus.

Jacques ZIMMER

**Post scriptum : quand l'obstination paie.** En page 12 du bulletin de mai 1997, je vous faisais part du jugement prud'homal transformant 25 CDD successifs en un CDI à temps partiel pour un confrère exerçant dans un grand quotidien de l'Ouest de la France. Depuis :

- Le journaliste gêneur a été licencié, la direction du journal a fait appel du jugement précédent, et le confrère a, évidemment, porté plainte auprès des prud'hommes.

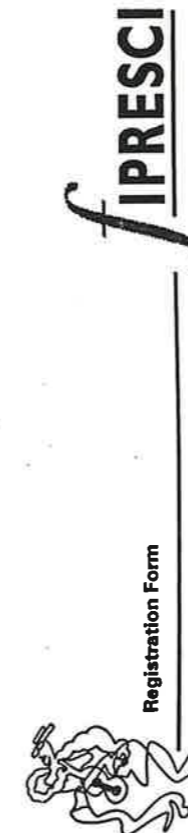
- En revanche, la direction a modifié son système, proposant aux délégués du personnel la disparition progressive des CDD au profit de CDI à temps complet ou partiel.

John Steinbeck écrivit, en 1936 un admirable roman intitulé *En un combat douteux*. Il y a 50 ans de cela...

## Formulaire individuel « d'enregistrement »

A remplir si vous comptez participer à certaines des prochaines activités de la FIPRESCI (jury, colloques, etc.) et à retourner une fois complété à l'adresse du Syndicat, qui le visera et fera suivre.

REGISTRATION FORM



2

Publication  
Staff members should indicate their media; freelancers should indicate the main media they are contributing to.  
Name: ..... (Please quote the original name of the publication, not its English translation)

City: .....

Kind:  Newspaper  Magazine  Radio  Television  Press Agency

Electronic publishing  Other. Please specify: .....

Periodicity of the publication: ..... Distribution:  local  regional  nationwide

Circulation (in case of print media: printed circulation) .....

In case of publications not specialized on cinema .....

Does the publication have special pages/emissions on culture? On cinema? Periodicity: .....

How much space do you have for articles on cinema? .....

Please specify the kind of writing .....

In case of television:  Do you mainly compose, as author or editor, emissions on film?  Are you buying films (or advising the concerned department)?

Do you contribute regularly also to other publications? .....

Please specify: .....

Which publication should appear together with your name, in all negotiations with festivals, in letterheads and publications of FIPRESCI? .....

Other information .....

Are you member of the journalist organization of your country? .....

Which languages do you speak fluently? .....

What are, in cinema, your special qualifications and interests? .....

Published books .....

Please add  
 a pass-photo (for your FIPRESCI badge)  
 some of your articles

In case your data would change, please inform FIPRESCI.

Sent by National Section .....

Date .....

President, signature .....

Registration Form

Mr. / Mrs. / Miss

Family Name ..... Middle Name .....

First Name/s .....

Passport name (if different) .....

The following date concern the issuing of visa (if necessary) .....

Date of Birth ..... Passport Number ..... Expiry .....

Nationality ..... Visa to be issued at Embassy/Consulate .....

Personal address .....

Street ..... City (include postal code) .....

Phone ..... Cellular phone ..... Fax .....

Email .....

Professional address (if available) .....

Institution Department Redaction .....

Street ..... City (include postal code) .....

Phone ..... Fax .....

Email .....

Contact address for all FIPRESCI matters .....

Private address  Professional address

In case you indicated your private address as contact address for FIPRESCI, but don't have a fax at home, please give the fax number which can be used to contact you.

Professional Profile

Are you writing on film  As staff member of a publication  As freelance

In case you are working as freelance, are you employed by another institution (for example university)?

Please specify: .....

If you are employed by another institution: How many percent, approximately, of your work is dedicated to film criticism or film journalism? .....

Do you review films? How often? .....

Do you publish reports, interviews, portraits on cinema? How often? .....

Do you write about television? About films in television? How often? .....

Which festivals do you normally attend? .....

How many space do you have for your critics/reports? .....

Are you, temporarily or regularly, working, on a financial base, for

Institutions or companies of cinema or television?  Festivals?

Production or distribution companies?  PR agencies?  Any other .....

### CARTES VERTES POUR 1998

La plupart d'entre vous ont probablement déjà reçu leurs formulaires de demande de cartes vertes pour 1998. Si par hasard ce n'était pas le cas, demandez un dossier d'urgence au Secrétariat des Cartes de Critiques, Fédération Nationale de la Presse Française, 13 rue Lafayette, 75009 PARIS, téléphone 01.53.20.90.55 (demander Mme Thévenin).

Si vous avez un problème particulier (perte de rubrique, changement de journal, etc.) n'hésitez pas à contacter notre représentant au sein de la commission, Philippe J. Maarek, avant de déposer votre dossier (41 rue du Colisée, 75008 Paris, fax 01.43.59.57.03).

# Le 21e Festival des films du Monde de Montréal



## CANDIDATURES AU JURY DE LA CAMERA D'OR

Les candidats pour le jury de la Caméra d'Or au prochain festival de Cannes sont priés de se faire connaître par courrier ou fax à l'adresse du Syndicat avant le 10 décembre prochain, délai de rigueur.



## REGLEZ VOTRE COTISATION DE 1997!

Il est (enfin) temps de payer votre cotisation pour 1997 (300 francs) si vous ne l'avez pas fait, en envoyant votre chèque à l'adresse du Syndicat. Il est rappelé que les personnes n'ayant pas réglé leur cotisation de 1997 ne pourront pas voter lors de l'Assemblée Générale de janvier, et que ceux qui ne l'ont pas réglé en 1996 et 1997 seront radiés d'office début 1998.

**M**ontréal est une ville toujours aussi accueillante, ses avenues sont toujours aussi larges, le Festival des Films du Monde (F.F.M.) toujours aussi massivement suivi par un public cosmopolite (comme il se doit) et payant, ce qui n'est pas, si j'ose dire, monnaie courante dans ce genre de manifestation (400 mètres de file d'attente pour "La Guerre de l'opium", film chinois inédit : j'ai vérifié), et les animateurs de ce grand rassemblement nord-américain toujours aussi efficaces (comment en serait-il autrement ? C'est dans la "losique" des choses...). J'avais eu l'honneur de faire partie du "grand jury" du F.F.M. en 1988, et j'ai constaté que depuis lors, tout cela n'a fait que croître et embellir : à peine ai-je noté, çà et là, quelques signes d'américanisation rampante, mais rien de grave.

La FIPRESCI nous avait confié la lourde tâche, à mes quatre coéquipiers (Elie Castiel, Gyorgy Baron, Marina Drozdova, Milan Vlacic) et à moi-même (président), de visionner quelque soixante films, de long ou court métrage, sur les 413 présentés (excusez du peu !), sans compter quelques projections "à la belle étoile", sur l'esplanade de la Place des Arts, dont nous étions dispensés. Un vrai parcours du combattant, qui démarrait sur les chapeaux de roue dès 9 heures a.m. pour s'achever tard dans la nuit. Heureusement, tout est ici centralisé et conçu pour le bien-être, matériel et nutritif, des invités (merci Serge, merci Claude, Maryvonne, Anne-Marie, Paul et les autres). Notre choix s'est fixé assez vite sur quelques grosses pointures : "Homère, portrait de l'artiste dans ses vieux jours", de Fabio Carpi (France/Italie/Suisse), avec le merveilleux Claude Rich, a obtenu le grand prix FIPRESCI à l'unanimité (distinction confirmée par

le grand jury, à deux reprises) ; "Les Enfants du ciel", de Majid Majidi (Iran), qui s'inscrit dans la lignée de Kiarostami et du "Ballon blanc", a été superprimé, à juste titre (Grand Prix des Amériques, prix du public, prix œcuménique et mention spéciale chez nous) ; parmi les écartés (à regret), citons "Lawn Dogs", de John Duigan, et "The James Gang", de Mike Barker, qui témoignent de la vitalité de la production britannique, et l'émouvant "Ceux qui ne s'envolent jamais", de Petar Lalovic (Yougoslavie). A noter une belle moisson de courts métrages, en provenance des Etats-Unis ("Sitting in Limbo"), de Nouvelle Zélande ("Signing off") et de Yougoslavie ("Les dauphins sont des mammifères"), ce dernier "mentionné" par nos soins. Le public canadien, de son côté, a plébiscité le délicieux "Marius et Jeannette", de Robert Guédiguian, déjà vu et applaudi à Cannes. Déception, en revanche, avec les deux seuls films canadiens en compétition : "La Conciergerie" et "Le Siège de l'âme". Dans les sections parallèles, un strapontin devrait être réservé à l'ami Jean Rouch pour son (testamentaire ?) "Moi fatigué debout, moi couché".

Le lendemain de la proclamation des palmarès (3 septembre), après une nuit très arrosée, quelques jurés pas encore repus s'envolaient vers Toronto, Venise ou Deauville.

Claude BEYLIE

### La Lettre du Syndicat de la Critique

73, rue de Lourmel, 75015 Paris

Tél. : 01.45.75.68.27 — Fax : 01.40.59.03.99

E-Mail : critique@club-internet.fr

### Directeur de la publication

Michel Ciment

### Rédaction et réalisation

Philippe J. Maarek

### Ont participé à ce numéro

Claude Beylie, Marc-Georges Boulenger, Michèle Léviéux, Marcel Martin, Jacques Zimmer

### Photographies

Droits réservés